

homélie sur la transfiguration du seigneur

lue au Palais Royal alors qu'il était encore laïc et au service de l'empereur Ivan II

1. Comme pour toute autre fête sainte, je m'efforcerai d'exalter la glorieuse Transfiguration du Christ – fête riche de miracles, de paroles secrètes et ineffables, et d'actes prodigieux – en me fondant sur les sources disponibles. Car si je devais honorer toutes les fêtes par le silence, n'honorerais-je pas celle-ci de la même manière, et surtout sans oser en parler ? En raison de sa grandeur et de sa dignité, celui qui entreprend d'en parler, comme tant d'autres, doit s'abstenir de ce qui lui est dû. Cependant, après avoir prononcé des discours élogieux à l'égard d'un nombre considérable d'entre eux, je ne pense pas qu'il serait juste de passer sous silence cette fête, car les raisons qui nous y contraignent aujourd'hui ne sont pas moindres que celles qui l'étaient alors, et je ne crois pas avoir besoin d'une autre justification, puisque cette fête elle-même exige qu'on en parle, et qu'on évite les raisons qui ont été présentées alors (de garder le silence), et qu'il est maintenant encore plus approprié d'aborder et d'affronter cela hardiment, en rejetant toute crainte. S'il s'agit de tout le reste, alors nous ne devons d'autant plus ignorer l'amour du Maître commun pour l'humanité, à qui cette parole est apportée comme un don. Il l'acceptera certainement avec grâce, en louera le but, et déliera de nombreux liens du péché, ajoutant sa grâce. Car ce n'est pas selon sa dignité et la hauteur de sa Divinité et de sa grandeur, véritablement sans limites, mais selon l'état de ceux qui l'apportent qu'il compare les dons. Il ne blâme pas davantage ceux qui osent lui apporter quelque chose par amour que ceux qui, par désespoir, se retirent et gardent le silence. Il est nécessaire d'honorer et de respecter l'Être suprême et premier, la cause de tout ce qui existe. Et bien que nous ne puissions le faire correctement en donnant même une petite partie de tout, car il est impossible d'approcher la somme due, le pardon est néanmoins accordé à ceux qui osent le faire. Il semble que ce soit ainsi que les bons serviteurs doivent agir, et tout le contraire arrive à ceux qui sont négligents quant à l'offrande requise et qui évitent de rembourser leur dette avec ce qu'ils peuvent. Je dirai que Celui qui révèle Lui-même la Lumière de la Vérité, et de Lui-même, doit répandre Sa grâce sur le monde présent, sans laquelle il est impossible à ceux qui se sont chargés de cette tâche d'y parvenir.

2. Le thème de l'homélie festive est donc pour nous le Maître Lui-même, transformé et rayonnant non seulement par sa vie, ses enseignements, ses miracles et tout ce qui l'a précédé – si grands et si lumineux, et ne répondant qu'à Dieu – mais aussi maintenant par la lumière de la Divinité voilée en Lui, qui, auparavant, n'avait été révélée à aucune de ses créations, et lorsque la chair du Maître n'avait pas encore été glorifiée, par quoi Il n'aurait pas pu se révéler plus facilement, ni lorsque les disciples étaient capables de le voir avec des yeux non encore adaptés et parfaits à la contemplation spirituelle, alors pour la première fois, Il se révéla, se mit à nu et se révéla pleinement; car la nécessité de la Dispensation et la grandeur de la puissance étaient plus fortes que tout obstacle. Et bien que les spectateurs fussent présents d'une manière parfaitement convenable au miracle, et semblassent s'attendre à cette vision — car ils savaient que ce n'était ni en vain ni par hasard qu'ils avaient été emmenés seuls, que le lieu était complètement désert, que le moment était propice à la prière et que tout était préparé pour la vision —, néanmoins, de même que l'on verrait un éclair, ou quelque chose de plus radieux encore, qui, avant de briller devant les yeux, était complètement caché, la lumière divine illumina alors les yeux des apôtres avec une telle intensité. Mais bien que cela se soit produit dans de telles circonstances, la vision de cette radiance était véritablement plus lumineuse que toute autre radiance, surpassant tout ce que la nature pouvait offrir, et frappa les yeux de ceux qui la virent, les aveuglant; et elle leur fut révélée sous une certaine forme de condescendance envers leurs capacités, car en réalité tout ce qui existe est infiniment inférieur et plus faible qu'elle. Cet événement est la raison de notre fête. C'est là le fondement principal du thème actuel, à savoir : la gloire et le royaume du Christ, et la transformation de son image en une image plus lumineuse et plus divine, ou mieux encore, la révélation, dans une certaine mesure, de cette image auparavant cachée elle-même et de sa nature divine, produite en proportion des circonstances, des besoins et de l'état de ceux qui la contemplent.

3. Quel était donc le dessein et l'intention du Maître, glorifié d'une manière nouvelle ? Il se révéla dans la gloire suprême, capable de surpasser ceux qui sont éprouvés, de demeurer sans souffrance et d'exercer le jugement avec une plus grande aisance, mais devant accepter le déshonneur et la mort pour une vie et un royaume supérieurs; (il se révéla bien sûr comme Dieu) car les apôtres ne pensaient pas qu'une telle splendeur puisse être inhérente à l'homme, et avant cette vision, ils ne l'avaient même pas imaginée. Bien que son intensité fût bien supérieure à leur capacité de contemplation, ils purent néanmoins conclure que son rayonnement intérieur

surpassait infiniment celui qu'ils avaient vu sur le mont Thabor. Ce rayonnement, comme ils l'apprirent (Is 6,1-3), même les séraphins ne peuvent le contempler sans se couvrir le visage d'ailes, protégeant ainsi leur vue fragile. Il incita les disciples à méditer sur la grandeur de leur Maître. Et lorsqu'ils Le voient dans une éclipse de gloire (ou mourant) et assumant une épreuve, qu'ils gardent la force d'espérer un avenir meilleur et une foi inébranlable en Lui, jusqu'à ce que, par l'expérience, ils Le connaissent mieux, Lui et l'objet de leurs espérances; alors, quant à Dieu, Maître et véritable Roi, qui peut les honorer de tout honneur, ils mourront dans la joie. Il a présenté le bienfait de la prière, qu'Il enseigne partout par ses paroles et par son exemple; car Il gravit la montagne pour prier, et il apparaît que, comme fruit certain de la prière, Il reçoit une telle gloire. Il reçoit d'en haut un second témoignage, plus glorieux encore que le premier (qui eut lieu lors de Son baptême). De plus, Il honore la vertu, sur la base de laquelle Il choisit ceux qui partageront avec Lui des choses indicibles. Il les récompense d'abord en se révélant à eux sous une forme plus divine, en dissipant de leurs âmes la grande crainte et en ravivant leur zèle pour les vertus, grâce auxquelles eux seuls pouvaient être appelés à des choses meilleures et plus exaltées. Ensuite, à la nature humaine, existant en lui-même, comme devant des témoins présents, il accorde des promesses de bonheur et la dépouille de son ancien déshonneur et de sa honte. Il attire les disciples par la jouissance des choses qu'ils ont vues; afin qu'ils puissent en jouir continuellement, il les prépare à tout endurer, car même alors, méprisant tout, ils désirent ardemment demeurer ici et vivre sous des tentes, à tel point que ce qu'ils ont vu les a grandement ravis, si bien que leurs pensées, tout comme leurs corps, s'élevèrent, de sorte que rien dans les choses ordinaires ne pouvait retenir leur attention, de sorte qu'ils ne pouvaient contempler que leur Maître, existant dans une telle gloire; car cela suffisait à les clouer à ce lieu et aux plaisirs qui s'y trouvaient. Il convenait également que leur conviction, puisée dans les nombreuses paroles et témoignages antérieurs du Maître, soit éclairée, afin qu'ils considèrent alors que le temps était venu pour l'accomplissement de la promesse du Sauveur et de leurs espérances.

4. La Transfiguration du Christ nous apporte une telle abondance de bénédictions : car ce qui s'est produit alors apporte bienfait et joie à ceux qui étaient présents, tout autant qu'à nous tous, dans la mesure où nous sommes affermis dans la foi apostolique. Ainsi, toute son œuvre et son Mystère contiennent la plus grande manifestation de sa sagesse, et en même temps un bienfait pour notre nature. L'immensité de la sagesse et de l'amour pour l'humanité qui imprègnent les événements actuels dépasse l'entendement, et les mots des plus savants ne sauraient la décrire pleinement. Car, comme il sied à un Dieu et Maître, qui recherchait le salut des hommes avec tant de douceur et d'humilité, qui était par nature un Homme, comme les autres hommes, mais pur et sans péché, et qui dut assumer le paiement des péchés des pécheurs, un véritable Maître, qui n'omettait aucun moyen pouvant être utile, Il fit lui-même certaines choses, en accepta d'autres, et dans d'autres cas, tant par ses paroles que par ses actions, il instruisit ceux qui étaient alors présents et par leur intermédiaire – tout cela, non pas séparément, mais en même temps, de la même manière, en temps voulu et non sans une préparation ou un préjugé préalable. Il ajoute en ce cas la splendeur d'un miracle, ou plutôt de miracles, car de nombreux éléments se sont conjugués : l'éclat de son visage et de ses vêtements, si lumineux, la présence des principaux prophètes, son apparence miraculeusement imposante et la voix qui tonnait en son sein. L'ensemble était d'une beauté et d'une force étonnantes, non seulement étonnantes, mais comme en parfaite harmonie avec tout, procurant une sensation agréable. Ainsi, même sans ce miracle, il aurait eu l'intention d'accomplir magnifiquement les œuvres qui suivirent et de gagner des disciples et de confirmer pleinement la foi de tous. Cependant, sans ce miracle, le plus beau de tous ceux qu'il a accomplis et qui se sont produits en sa présence, l'œuvre de son ministère aurait pu être incomplète et devenir néfaste.

5. Sachant alors que le moment était proche, il commença à se révéler à ses amis et disciples. Par amour pour eux, il aurait voulu le faire plus tôt, mais sachant qu'ils ne le supporteraient pas, il le fit maintenant, les épargnant. Ainsi, il ne leur annonça pas lui-même qu'il était le Fils de Dieu, mais demanda à ses amis l'avis des autres à son sujet, et aussi leur propre opinion : leur avait-on révélé quelque chose de plus grand qu'aux autres ? – connaissant, bien sûr, ce qu'ils pensaient, mais désirant qu'ils confessent aussi de leurs lèvres leur foi en lui et que leur connaissance de la vérité soit récompensée. C'est pourquoi il loua et bénit Pierre, qui donna la réponse au nom de tous, pour la révélation d'en haut, et lui confia en premier l'entrée des sauvés au Royaume des Cieux en récompense de cette confession, une récompense sans pareille. Et bien qu'il n'eût pu dire cette chose si importante par lui-même, le Seigneur l'honora néanmoins, lui, le seul à l'avoir annoncée, en le récompensant et en le déclarant « bienheureux ». Mais en même temps, il ordonne que personne ne dise qu'il est le Christ, ce qui est précisément la raison pour laquelle, lorsqu'ils (les apôtres) l'ont dit, il les a honorés de louanges et de miséricorde.

6. Ainsi, avec une grande prudence et une grande attention (car il ne voulait pas provoquer de persécution),¹⁰ il se révèle à eux, comme il sied à un Maître et à un Ami; et il anticipe le témoignage d'en haut qui suivrait, ainsi que l'éclat saisissant de son visage et de ses vêtements, révélant de plus grandes choses à son sujet aux disciples, considérant qu'ils seraient affligés s'il leur restait caché jusqu'à la fin, ne souhaitant pas que quiconque le connaisse publiquement; mais il apporte rapidement une preuve par les actes, si claire qu'il n'était plus possible ni de douter de ces paroles, ni d'être choqué par les événements qui allaient alors se produire; et lorsque cela se produirait, de sorte que les paroles du Maître continueraient de résonner à leurs oreilles, par lesquelles il louait ceux qui l'aimaient vraiment et par lesquelles il annonçait sa gloire à venir. Ainsi, ayant ainsi élevé leur pensée et enflammé leur amour pour lui, il commence à leur annoncer des choses tristes; Mais lorsque Pierre commença à prier pour que cela soit empêché, Dieu le lui interdit avec une grande sévérité, comme quelqu'un qui n'avait pas encore pénétré les profondeurs de l'œuvre de la Dispensation, mais considérait comme une chose terrible et un malheur ce qui allait sauver toute la nature humaine, et qui allait apporter gloire, royaume et un nom au-dessus de tout nom à Celui qui allait le souffrir, bien que (en prédisant cela) Il mêle à la tristesse quelque chose de joyeux et qui, en soi, suffirait à apaiser la douleur causée par d'autres événements et à l'adoucir avant l'épreuve : car Il dit qu'après trois jours, Il ressuscitera et, leur apparaissant, il dissipera leur découragement, et Il se réjouira avec ceux qui se réjouissent, et, ayant vaincu, avec les vainqueurs, et il leur montrera une vie bien meilleure et plus éclatante, comme il est naturel pour Celui qui est ressuscité des morts et qui possède une si grande puissance. Mais Pierre, totalement prisonnier du déni de la souffrance et de la mort, et l'esprit en proie à des pensées douloureuses, n'est pas enclin à la guérison et ne tient pas compte de ce qui pourrait apaiser une telle rébellion en lui, peut-être même sans percevoir le Mystère de la Résurrection, accordant une valeur inestimable à sa vie et se détournant des dangers qui, croyait-il, passeraient certainement du Maître vers eux.

7. Ayant donc très strictement interdit à celui qui, par ignorance, rejette et n'admet pas ce seul remède aux maux humains, et pour lequel le Maître a dispensé toutes les œuvres précédentes, Il adresse ensuite Ses paroles à tous : Je suis si loin, dit-Il, de subir, pour ainsi dire, par contrainte, les choses que je prédis, et de rencontrer, pour ainsi dire, contre son gré, les calamités qui surviennent, que je vous conseille aussi à tous d'être zélés pour Ma volonté, et de même que Moi-même, me réjouissant, j'accepte la souffrance pour vous et pour toute l'humanité, ainsi Je veux que vous soyez aussi prêts à mourir pour Moi et pour la Vérité, sans vous laisser distraire de cela par quoi que ce soit de temporaire, mais en rejetant résolument tout et en dévalorisant tout; car mes disciples doivent adhérer à une telle vision du monde s'ils veulent suivre mes actes et mon caractère, et endurer les calamités qui surviennent avec la même endurance; Car le but de notre vie ne se limite pas au présent et au visible, de sorte que nous n'aurons pas à rendre compte de notre vie passée, car après cela, il n'y aura aucune récompense pour les défunts pour leur vertu, ni aucun dommage (ou châtiment) pour ceux qui ont grandement joui de la vie présente et de ses plaisirs : il faudrait donc céder aux persécuteurs de la Vérité et être prêts à y renoncer ensemble; mais celui qui, pour moi et pour la Vérité, a donné sa vie pour rien, vivra éternellement, et bien qu'il puisse sembler avoir ruiné sa vie terrestre, il n'en est rien, car il était comblé de bonheur et de plaisir et jugé digne de nombreuses couronnes, qui devraient déterminer la vraie vie; Celui qui M'abandonne facilement, ainsi que tout ce qui m'appartient, qui renonce à la Vérité et fuit les dangers liés à sa préservation, acquérant ainsi cette vie, rencontrera tout le contraire de ce qui a été dit précédemment et sera enchaîné aux ténèbres et à de nombreux autres tourments éternels, demeurant dans la souffrance constante, ce qui semblera pire à ceux qui souffrent que d'innombrables morts. Car si quelqu'un avait le pouvoir de régner sur le monde entier et de dépasser les limites du bonheur humain, et pourtant perdait courage dans la lutte pour la Vérité, il ne deviendrait rien lorsqu'il serait arraché à ce monde de prospérité, peut-être même avant d'en avoir goûté, tant il est insignifiant et fragile, et pas plus précieux que des rêves. Mais celui qui est coupable de trahison envers la Vérité devra subir pour cela un châtiment intolérable et sans fin. Il est donc impossible à un homme raisonnable de vouloir préférer quelque chose de ce qui existe à son âme et de le considérer comme son équivalent, de sorte que, l'ayant acquis, il ne s'inquiéterait pas de sa destruction, ou que, ayant commis la trahison, il rachèterait son âme du châtiment. de ce fait, comme s'il était facile d'amadouer le juge avec quelques cadeaux ou de le tromper pour qu'il modifie sa sentence.

8. C'est pourquoi, je désire que, tout en espérant une chose et en craignant une autre, vous soyez jaloux de moi; car je me donne moi-même en exemple de ce que je vous enseigne : courage, patience et détachement des choses éphémères. Que nul ne s'imagine juger mes paroles et mes actes autrement, ni exiger de vous autre chose que ce que je vous ai prescrit.

Mais, étant votre Maître et votre Juge, je siégerai alors ouvertement sur le trône, à la vue de tous, paraissant dans la gloire du Père, comme Dieu, porté par les anges et recevant d'eux le service, et je rendrai à chacun selon ses œuvres. Celui qui a honte de Moi et de Mes paroles sera compté parmi ceux qui m'insultent, se détournent de Dieu et nient ma dignité, et moi-même, j'agirai de même. Car, dans le spectacle infiniment plus grand et plus lumineux des anges, je déclarerai que je ne connais pas un tel homme et que je le considérerai comme un étranger et un ennemi. Mais avec celui qui Me révère, ainsi que Mes paroles, et qui les garde, Moi-même, le traitant avec la même faveur, le traiterai comme un ami et un admirateur de Mes œuvres. Quelle comparaison pourrait-il y avoir entre l'honneur et le témoignage que vous me rendez ici devant des hommes mortels et pécheurs, et ce que Je vous rendrai dans la gloire et le rayonnement des bienheureux, ou encore le mépris sur le trône du jugement (que Je rendrai à mes insulteurs), et celui-ci (que quelqu'un me rend, ainsi que mes paroles) ?! Mais ne pensez pas que vous ayez perdu le sens de Mes proclamations concernant mon royaume et ma gloire, par lesquelles, dis-je, je dois venir examiner la vie de chacun, et que Je promets d'assimiler aussi à vous, qui vous attachez à moi et à mes paroles. Même jusqu'à la mort, et lorsque je souffrirai, regardez-moi avec espoir, et si vous osez traverser des dangers semblables, alors, même du vivant de certains d'entre vous, j'apparaîtrai sous une certaine forme, reflet et ressemblance de cette gloire, sur la base de laquelle vous comprendrez pleinement la Vérité et la grandeur de la gloire à venir; (je dis «reflet» et «ressemblance»), car il est impossible à ceux qui sont dans le corps de voir cette gloire dans sa forme pure, et celui qui aura pleinement contemplé la magnifique gloire de la Divinité ne pourra pas vivre.

9. Ô quel enseignement magnifique ! Ô paroles de vie ! Qui, les ayant entendues, même sans autre argument pour les étayer, n'aurait pas reconnu qu'elles étaient les paroles de Dieu, qui n'a pas daigné converser avec les hommes ? Car il savait qu'il devait mourir après cela, ayant suscité l'envie contre lui-même et précipité sa propre mort par ses paroles et ses actes, accomplissant ainsi la plus grande œuvre de son ministère et désirant, par sa mort, acquérir la vie pour tous. Qui, simple homme, aurait souhaité manifester un tel amour pour l'humanité, ou qui, le désirant ardemment, aurait pu y parvenir, s'il ne possédait pas le pouvoir suprême de renverser et d'abolir celui qui détenait le pouvoir de la mort ? Certes, il aurait été possible d'éviter toute la tragédie imminente en renonçant aux miracles, en renvoyant les disciples et en cessant d'accabler les scribes et les pharisiens de ses réprimandes. Car nul ne saurait affirmer qu'il désirât véritablement jouir de la vie là-bas, ni qu'il aurait volontiers sacrifié la sienne pour le soulagement immédiat qu'elle aurait apporté. Bien que certains puissent la gâcher par la mort, au nom du plaisir, cela ne signifie pas qu'il aurait méprisé les nombreuses souffrances qu'il était destiné à endurer avant de mourir. Or, le Maître était si loin de jouir de la vie qu'il exaltait la pauvreté et la pauvreté d'esprit, et condamnait avec véhémence la richesse et l'arrogance, ordonnant à ses disciples de ne posséder ni un sou ni une bourse. Non seulement il enseignait cela, mais il se présentait lui-même comme un exemple vivant de ses paroles, ne possédant ni maison ni ville, menant une vie entière dans la sobriété et la sagesse, et fréquentant ceux qui, proches de lui, possédaient les mêmes qualités. Dès lors, ayant ainsi volontairement accepté l'épreuve de la souffrance, pourquoi et comment aurait-il incité ses amis et disciples, si coupables, à s'exposer à des dangers similaires, sans leur apporter un soutien plus important ? Était-il lui-même dans une meilleure situation pendant qu'ils souffraient, et ne pouvait-il même pas être présent auprès de ceux qui souffraient dans ces épreuves ? Pourquoi donc, désirant pour eux tout le bien, outre le salut éternel de leurs âmes, ne leur a-t-il pas aussi préparé une fin digne de leur rang ? S'il ne devait pas être immédiatement exposé au danger, pourquoi, sans avoir une confiance absolue en eux, leur promet-il maintenant la manifestation de la gloire et la Résurrection ? Car il se pourrait que, ne voyant rien de tout cela se réaliser, ils considèrent tout cela comme une tromperie et se reprochent de si vains espoirs, au lieu d'être prêts à mourir pour la gloire du Maître et pour toutes ses alliances envers eux. Et comment aurait-il pu prévoir cela, s'il n'était pas grandement aimé de Dieu et n'avait pas besoin d'une révélation divine pour confirmer sa vertu, s'il n'était qu'un simple homme – telles étaient les élucubrations de Cyrinthe et de Photin ? Mais comment pouvait-il être aimé de Dieu et prétendre être le Fils de Dieu et le Christ, alors qu'il ne l'était pas ? Comment donc, étant aimé de Dieu et déclarant être le Fils de Dieu, ne serait-il pas pleinement le Fils de Dieu, le vrai Dieu et le Maître du monde ? Sur quel fondement est-il convenable qu'un homme soit ainsi glorifié ? Moïse et les prophètes, choisis par Dieu, furent-ils ainsi glorifiés, eux qui n'avaient rien en commun avec ce mode de vie, cette époque et cette Voix témoignant de sa filiation divine ? Un homme est-il jamais ressuscité par sa propre puissance, ou a-t-il jamais prévu sa résurrection ? Car Lazare, après que le Sauveur eut prié pour lui et versé des larmes, comme cela avait été fait auparavant, fut ressuscité par lui, de sorte que, malgré ses nombreux autres actes, ce miracle

surpassa tous les précédents. Personne n'a prié pour le Christ, personne n'a osé le faire, mais il est ressuscité lui-même. Assurément, il était Dieu pour accomplir cela. Ces paroles recèlent de tels trésors. Ainsi, Il se révéla comme Dieu et adressa à Ses amis les paroles dignes de sa parole. Il prépara ainsi magnifiquement leurs âmes aux épreuves à venir, les fortifiant pour parler, les tempérant et les amenant à considérer le déshonneur pour la gloire, la mort pour la vie, et à ne jamais faiblir dans leur amour et leur foi en Lui, comme ils l'avaient fait auparavant, afin qu'ils ne soient ni perplexes, ni confus, ni sujets au doute.

10. C'est pourquoi la Transfiguration du Christ avait sa raison d'être et sa nécessité; car il savait qu'il devrait souffrir, car cela constituait l'essentiel de son épuisement et la fin (ou la limite) de cette mission impressionnante. Le prédire était juste, approprié et opportun. Il était nécessaire de fortifier les disciples, qui seraient profondément troublés par le déshonneur de leur maître et qui étaient susceptibles de lui attribuer une part d'humanité, de peur que leur vigilance ne soit altérée par un mal. De plus, il était nécessaire de les inciter à un combat égal et de les amener à s'imprégner des paroles d'exhortation. Il était donc nécessaire de leur révéler sa gloire intrinsèque, et de le faire, là encore, non par hasard, à la fois pour la prédire et pour la proclamer. Et puisqu'il avait accompli tout ce qui avait été dit précédemment en vue de la proclamation de sa gloire, les promesses exigeaient elles aussi sa manifestation. Ainsi, ayant attiré des spectateurs et des témoins de sa gloire – suffisamment nombreux, remarquables par leur vertu et leur excellence (par rapport aux autres), parmi lesquels l'un était connu pour son amour du Christ, un autre était mis en avant parce qu'il était aimé de Lui, et Jacques le Zélote était doté d'un zèle exceptionnel, tous plus dignes que les autres d'assister à cet événement, plus réceptifs à sa compréhension, plus aptes à l'assimiler et à le préserver, et plus utiles à écouter, afin qu'il puisse le déclarer et le proclamer à nouveau en temps voulu –, Il est alors transformé et glorifié sous leurs yeux. Conservant la même apparence, il change l'image de son visage, passant de la couleur naturelle de sa peau à une radiance solaire absolue, une radiance qui n'existe pas au monde et qui ne peut véritablement être comparée qu'à la lumière du soleil, dans la mesure où il était possible pour ceux qui la contemplaient d'établir une telle comparaison, car dans le monde visible, rien n'est plus brillant que le soleil, et c'est à sa radiance qu'il leur était possible de se comparer. Et cette image de Lui manifestait sa gloire et sa Divinité – non pas quelque chose d'étranger, d'inhabituel ou d'extérieur, mais une sorte de reflet de la Divinité invisible qui existait en Lui, pénétrant miraculeusement son corps, l'habillant et l'illuminant sans cesse, sans se révéler aux yeux charnels et sensibles si ce n'est par un tel miracle. Ainsi, il me semble, l'œuvre de la dispensation demeurait cachée et il serait impossible à ses ennemis de la découvrir. La gloire de Son corps était également présente, son image rayonnant de l'intérieur et de l'extérieur, non pas en changeant sa nature ni en modifiant cet état de souffrance, de servitude et de toute condition terrestre. Car cette gloire, qui se révéla après la splendeur, la subtilité et le détachement parfait que Son corps ne possédait même pas avant la Résurrection, Le montrait alors glorifié, de sorte qu'on peut raisonnablement parler de la gloire propre de Son corps. C'est pourquoi on le dit «glorifié» et, en raison de sa gloire passée, «glorieux». C'est pourquoi, lorsqu'il apparut resplendissant de lumière (car cette lumière transparaissait à travers ses vêtements, si blancs qu'ils ressemblaient à la neige), Moïse et Élie lui apparurent et s'entretenirent avec lui de son départ imminent et annoncèrent ses souffrances, ne révélant rien d'inconnu, mais exerçant un ministère prophétique et, pour ainsi dire, fiers de la prophétie concernant les événements qui s'accomplissaient alors, se réjouissant avec toute la nature humaine, goûtant déjà à l'amour destiné à l'humanité,²⁰ qu'ils avaient prévu et dont ils avaient prophétisé. Et tout cela fut sagement orchestré, afin que le Seigneur des vivants et des morts, celui qui est en accord avec la Loi et les prophètes et leur accomplissement, soit révélé; et Pierre lui-même sut alors parfaitement qu'il était à juste titre appelé «bienheureux» parce qu'il croyait qu'il n'était ni Moïse ni Élie, mais le Christ, le Fils de Dieu.

11. Mais Pierre, s'apercevant que les prophètes allaient partir, leur conseilla de rester et de dresser trois tentes, sans se rendre compte de la portée de ses paroles. Car même si la grâce des visions l'avait véritablement saisi, il aurait dû se rendre dans l'arène des combats et rester auprès du Maître, si engagé dans la lutte, et, étant lui-même préparé à ces mêmes combats, pouvoir goûter éternellement à ces joies. Car ce qui arriva alors relevait de la Dispensation, et le Maître avait conduit avec Lui sur le mont Thabor ceux qui devaient seulement contempler sa gloire et son royaume, mais non les goûter. Si, toutefois, il les pressa de rester par désir d'épargner au Maître les souffrances et de se tenir lui-même à l'écart des combats, alors il agit de façon inconvenante, même après ces admonestations, entravant l'œuvre de la merveilleuse Dispensation et se montrant trop attaché à la vie terrestre. Si toutefois il avait désiré avoir les prophètes (Moïse et Élie) comme assistants en cette affaire, pensant les retenir à leur arrivée afin de fortifier davantage le Maître (pour ses souffrances à venir), et s'il avait été prêt à leur offrir des tentes et à les honorer

au même titre que le Maître, alors cela aussi était tout à fait inconvenant. Et avant que Pierre n'ait eu le temps de finir de parler, un miracle s'ajouta au précédent : une nuée lumineuse les enveloppa, et une voix se fit entendre. Les paroles étaient les mêmes que celles prononcées auparavant au sujet de son baptême, mais il fut ajouté ici qu'il fallait qu'on l'écoute. Cela était naturel, car le moment exigeait un témoignage plus fort et plus clair, et alors il avait été donné en présence d'un seul prophète (saint Jean-Baptiste). Or, à présent, il se trouvait en présence des deux principaux prophètes, et donc devant le peuple rassemblé, qui écoutait et regardait. Et maintenant – en présence de disciples choisis à cette fin, car, de l'avis du Maître, ils étaient les meilleurs (en humanité), dans la mesure où cela était possible pour l'homme, et déjà pleinement avancés en vertu et en grâce, et avec eux le Maître entendait commencer des projets et des exhortations plus divins, dont les auditeurs devaient tenir compte; de plus, comme de nombreuses tentations étaient déjà apparues, il était nécessaire de les appeler à la vigilance, de peur que les paroles, chassées de leur mémoire et évaporées, ne leur restent cachées.

12. Et ils tombèrent face contre terre, saisis de confusion; mais ils se relevèrent lorsque le Maître leur tendit la main et le virent seul. Car les prophètes, lorsque la Voix retentit, reculèrent aussitôt, pour montrer que ce témoignage concernait directement le Maître et que ce que la Colombe avait fait lors de son baptême, au lieu de l'index, était l'œuvre de la Voix. Et de nouveau, il leur ordonna de garder le silence, de ne rien dire à personne de ce qu'ils avaient vu et de le garder secret jusqu'à sa Résurrection ; car il ne recherchait pas la gloire auprès des autres, bien qu'elle devînt précéder les œuvres de son ministère ; mais, honorant le chef des disciples, se révélant à eux et les exhortant à l'audace, qu'il devait ensuite utiliser comme instruments du ministère, il leur révéla sa divinité et sa puissance, et prédestina la gloire future dans laquelle les justes resplendiront, ressuscités d'entre les morts, correspondant à leur origine et à leur premier-né (de leurs morts).

13. Ainsi s'achèvent les miracles de la Transfiguration, qui ont été notre thème. Car au-delà s'étendent une multitude d'autres miracles et d'enseignements sublimes, certains exprimés en paraboles, d'autres par des dénonciations plus directes et audacieuses de l'hypocrisie, par lesquels l'inimitié qui s'était enflammée contre la Vérité a produit pour nous la mort salvatrice du Christ et le signe victorieux de notre mort commune. Chacun de ces miracles est l'objet d'une fête différente, tout comme la Transfiguration est le thème de la célébration d'aujourd'hui. Quoi de plus merveilleux que les événements que nous célébrons maintenant ? Quoi d'autre pourrait nous inspirer à être plus pieux et à nous réjouir en âme, à exulter de corps, à accomplir le culte dû et à chanter des louanges, à rendre grâce, à discipliner notre esprit et à cultiver notre conduite, par laquelle notre adoration de Dieu s'exprime tout particulièrement ? Car si nous nous tenons auprès des apôtres enlevés au mont Thabor et, comme si nous étions présents avec eux, si nous écoutons ce qui s'y passait, alors nous devons, oubliant tout, désirer nous installer, pour ainsi dire, sous une tente, près du miracle. Car maintenant que la dispensation est accomplie, rien ne nous en empêche. Demeurons donc souvent en ce lieu, tournant nos pensées vers le miracle, appréciant la richesse du bienfait qui en découle et manifestant une manière de vivre conforme à ce bienfait. Désirons-nous devenir disciples de ceux qui ont vu cela ? – alors nous devons nous attacher d'autant plus au miracle, libérés de toute crainte, lorsque le secours est devenu si évident et que rien ne peut absolument altérer notre joie.

14. Ce miracle révéla indiscutablement et clairement la gloire du Christ, jusque-là cachée, et son royaume – non seulement au vu des événements étonnants et divins qui se produisirent alors, mais aussi en confirmation de l'espérance et de la prophétie antérieures (Mt 16,28); et il révéla également la gloire non seulement de sa divinité, mais aussi de sa chair – une gloire inhérente à sa nature divine, qui, pour ainsi dire, rayonnait d'elle-même et illuminait son corps sacré. Cette gloire de la chair, cependant, ne fut pas révélée d'emblée aux hommes vils, car ce n'est qu'alors, au moment de la Transfiguration, et selon une certaine succession, qu'elle fit l'expérience de cette splendeur et de cette gloire de l'action divine unie à elle. Après la Résurrection et la victoire, elle la reçut comme étant en elle et coexistant avec elle comme son propre bien, puisqu'en accord avec elle, elle fut entièrement transformée. Ce miracle fortifia la foi des apôtres dans le Maître, attisa leur amour pour Lui et les prépara à l'attente de leurs combats – les leurs, eux qui savaient que les récompenserait de leur patience dans ces épreuves et qui, par leur intermédiaire, étendrait la grandeur de ce secours à tous ceux qui croiraient. On peut dire qu'il est, en quelque sorte, le centre de toute la Dispensation, où sont contenues toutes les bénédictions qui en ont découlé, ainsi que toutes les grâces (miséricordes) de Dieu envers les hommes, dans la mesure où elles leur furent accordées avant le début de la Dispensation et dans la mesure où, se poursuivant jusqu'à la fin des temps, elles s'y mêlent et s'y entremêlent, non pas au sens où toutes convergent vers ce centre ou s'en éloignent, mais au sens où certaines y

prennent leur origine, tandis que d'autres, dirigées vers lui, s'y accomplissent et y cessent leur chemin. C'est pourquoi, lors de la Transfiguration du Christ, l'ordre des prophètes fut également présenté, et celui qui représente la personne de la Loi ne fut pas abandonné. Celui qui a établi la Loi dans les temps anciens et a envoyé les prophètes d'en haut témoigne que ceux qui prêcheront la bonne nouvelle du salut sont également présents ici, et que leur préoccupation sera l'ascension des hommes au ciel. De même, lors de la Transfiguration du Seigneur, les prémices du Second Avènement du Christ et la gloire de ceux qui participent à Lui, « les bénis du Père », furent manifestées. Et, comme Il l'a dit, cela montre de quel éclat brilleront les justes. La nature inanimée ressent elle aussi, pour ainsi dire, les prémices lumineuses de sa transformation, sur lesquelles elle peut s'appuyer avec les enfants de Dieu : une ascension vers un état meilleur, conforme à la condition des hommes libres, recevant la restauration et non plus les ténèbres, comme dans les temps anciens et rayonnante.

15. Ainsi, ce miracle, survenu à l'aube de la Passion du Christ, portait en lui une part de tristesse, même si la joie l'emportait sur la douleur. Il causa aussi aux apôtres de nombreuses peines, toutes dignes de louange et de consolation. Il les saisit de crainte, les émerveilla par son étrangeté, les troubla par la prescience des souffrances à venir du Sauveur, mais fut adouci par la joie des choses qu'ils virent, leur insuffla l'espoir du meilleur et les remplit de zèle et de courage. Or, aujourd'hui, rien ne nous laisse inondés de joie et d'un ravissement indicible. Présent dans nos esprits, perçu par nos oreilles, loué par nos lèvres, représenté sur les icônes, commémoré et vénéré de toutes manières, il est un ravissement absolu, un printemps spirituel (ou une aube), un silence et une lumière, une joie insouciant des âmes. Transforme-nous maintenant aussi, Christ Roi, en nous faisant passer de la souillure du péché à la beauté de la vertu, en nous blanchissant et en nous révélant conformes à ton image par la participation mystérieuse à tes souffrances et par l'observance possible de tes commandements. Change ensuite le fardeau physique de ce corps, la mortalité et la laideur, en détachement, légèreté et beauté. Accorde-nous aussi de goûter à la gloire de ta chair et de ta divinité, de la voir et, autant que faire se peut, d'en jouir, toi à qui reviennent toute gloire, tout honneur et toute adoration, avec le Père et le saint Esprit pour les siècles des siècles. Amen.